

Le développement du sens moral chez l'enfant / Souhaila Rizk Salloum. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 5 (1991), pp. 55-65.

Notes au bas des pages.

I. Conscience (Morale). II. Education.

PER L1044 / FP63324P

# LE DEVELOPPEMENT DU SENS MORAL CHEZ L'ENFANT.

*Souhaila RIZK-SALLOUM*

*"Conscience, conscience! instinct divin, immortelle et céleste voix, guide assuré d'un être ignorant et borné, intelligent et libre, juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu.."*

*J.J. ROUSSEAU. L'EMILE. IV.*

La conscience morale est-elle cet "instinct divin" dont parle Rousseau? Peut-on parler d'un sens moral inné?

Quelle en est l'origine? Comment expliquer son absence ou sa déficience dans certains cas ou chez certains individus?

Comment se développe-t-elle chez l'enfant? Quelles sont les conditions (culturelles, sociales, psychologiques ou biologiques) de son épanouissement?...

Diverses interrogations auxquelles nous essaierons de répondre dans notre analyse psychologique de ce problème.

## **1. Une origine conflictuelle: Phylogenèse et ontogenèse de la morale.**

Quels sont, dans l'histoire de l'humanité, les éléments fondateurs de la morale?

La réponse que Freud donne à cette question de la "généalogie de la morale", selon l'expression de Jacques Henriot <sup>1</sup>, et bien qu'appelant des critiques, se trouve dans **Totem et Tabou** <sup>2</sup> où sont exposées l'origine et la source de la conscience morale, ou en d'autres termes, le sens du prohibé et de l'interdit:

---

1 - HENRIOT, Jacques. **Existence et Obligation**. Paris, (P.U.F.), 1968; p. 98.

2 - FREUD, Sigmund. **Totem et Tabou**. Paris, (Payot), 1965.

Le remords tabou constitue probablement la forme la plus ancienne de la conscience en général".<sup>3</sup>

Les fils de la horde primitive, devant un père qui monopolise à son profit la puissance et l'activité sexuelle du clan, éprouvent à son égard des sentiments ambivalents. Il est à la fois détesté et admiré (rival et modèle), mais ils finissent par se coaliser pour le tuer (triomphe de la haine) et manger son cadavre (repas totémique) réalisant par cette incorporation leur désir de s'identifier à lui et de s'attribuer ses prérogatives. Mais un élément vient perturber la consommation de leur acte: ils éprouvent la culpabilité et renoncent à leur désir:

"Ce que le père avait empêché autrefois, par le fait de son existence, les fils se le défendaient à présent eux-mêmes, en vertu de cette "obéissance rétrospective"... que la psychanalyse nous a rendue familière... C'est ainsi que le sentiment de culpabilité du fils a engendré les deux tabous fondamentaux du totémisme qui, pour cette raison, devaient se confondre avec les deux désirs réprimés du complexe d'Oedipe".<sup>4</sup>

Ainsi ces deux tabous: Tu ne supprimeras pas l'image du père, Tu ne posséderas pas la mère, sont à l'origine de la morale dans l'histoire collective tout comme dans l'histoire individuelle.

En effet ce qui s'est passé au niveau de la phylogenèse se retrouve au niveau de l'ontogenèse dans la situation oedipienne. Le complexe d'Oedipe, selon Freud<sup>5</sup>, est à l'origine de toute la civilisation: morale, religion, politique... Autrement dit, l'éthique commence par la violence et le mal. Mais une telle perspective semble oublier l'autre visage d'Eros, l'amour. "C'est par la coïncidence de la tendresse et de la violence que le sujet pourra s'assimiler le germe de la conscience morale" comme le souligne Vergote.<sup>6</sup>

Donc au centre de la problématique de l'origine de la morale il y a la question de la culpabilité source de "l'obéissance rétrospective" constitutive de l'obligation. "Le déclin de la culpabilité, dit Goldberg, serait le déclin des valeurs religieuses et éthiques".<sup>7</sup> Mais quelle est l'origine de la culpabilité

3 - Ibid. p. 82.

4 - Ibid. p.p. 164-165.

5 - Ibid. p. 30.

6 - Vergote, Antoine. "Psychanalyse et Anthropologie Philosophique" in VERGOTE et alii. *La Psychanalyse, Science de l'Homme*. Bruxelles, (Dessart), 1964; p.197.

7 - GOLDBERG, JACQUES. *La CULPABILITE Axiome de la Psychanalyse*. PARIS, (P.U.F.), 1985; p. 16.

elle-même? "car si la culpabilité attachée aux premiers objets du désir infantile fonde effectivement l'obéissance morale, on peut, à bon droit, se demander à quoi la culpabilité elle-même se rattache" <sup>8</sup>. Le sentiment de culpabilité présuppose "un jugement moral inné qui fait reconnaître... ce qui serait bien ou mal et celà dès avant même que la conscience morale ne fut formée."<sup>9</sup>

Dans ce même sens Malinowski écrit: "Le crime totémique a été suivi d'un sentiment de remords qui s'exprime dans le sacrement du repas totémique endo-canibale et dans l'institution du tabou sexuel. Ceci implique que les fils parricides sont doués de conscience"<sup>10</sup>.

que le problème soit posé au niveau de l'histoire individuelle ou au niveau de l'histoire collective, le sens moral est une donnée qu'explique la culpabilité et par là l'émergence de la vie morale, en allant au-delà de l'aspect négatif de haine et de remords, vers l'aspect positif d'amour et d'identification.

Même si le sens moral est inné, la morale, elle, n'est pas une donnée première, elle est à construire au cours d'un processus de développement.

## **2. Un sens moral inné, mais une morale à construire.**

D'après l'analyse précédente, il existe chez l'homme un sens moral inné, révélé par la culpabilité. La conscience morale serait donnée à chaque enfant normal dès la naissance en tant que "disposition", selon Zulliger.<sup>11</sup> Mais pour que l'enfant puisse développer cette disposition, il lui faut un contact avec son entourage humain, car la formation de la conscience morale dépend des possibilités qui sont offertes à l'enfant d'établir des relations d'objet véritables, d'apprendre à aimer, à s'attacher à quelqu'un, à un autre, d'abord à la mère, plus tard au père et lorsqu'il est mûr à des idéaux abstraits, à Dieu...

En effet, sortir de son narcissisme n'est pas chose acquise en soi. La pulsion n'est pas automatiquement orientée vers un objet qui réalisera sa

---

8 - GEETS, Claude. *Psychanalyse et Morale Sexuelle*. Paris, (Editions Universitaire), 1970; p.44.

9 - DE GREEF, Etienne. *Les Instincts de Défense et de Sympathie*. Paris, (P.U.F.) 1947; p. 31.

10- MALINOWSKI, Bronislaw. *La Sexualité et sa Répression dans les Sociétés Primitives*. Paris, (Payot), 1967; p. 139.

11- ZULLIGER, Hans. *La Formation de la Conscience Morale chez l'Enfant*. Mulhouse, (Salvator), 1971; p. 11.

finalité. Elle investit d'abord le moi, puis après ce stade, elle se divise en libido objectale et en libido narcissique; le moi tend à se substituer aux objets du désir par la voie de l'identification.<sup>12</sup> Le moi n'est pas pour la psychanalyse uniquement l'instance qui s'oppose aux désirs, à la libido (première théorie des pulsions), les pulsions du moi s'opposant aux pulsions sexuelles d'où le refoulement, le moi est aussi l'objet des pulsions, c'est-à-dire objet d'amour ainsi que son idéal.<sup>13</sup>

Donc une condition de l'orientation vers autrui et par conséquent d'accession de l'enfant aux valeurs morales est de sortir de soi. Or deux voies se présentent au moi pour sortir de lui-même, pour investir le monde de son amour: s'attacher d'un amour objectal à la personne qui le soigne (mère) et s'identifier d'autre part à celui qui sera son modèle (père). Ce sont les deux formes essentielles d'amour: amour objectal et amour d'identification.<sup>14</sup> Ces deux voies s'ouvrent à l'enfant dans la situation oedipienne (dépassement du narcissisme, de l'auto-érotisme) et l'introduisent par conséquent à la vie morale qui se développe par la suite. Le complexe d'Oedipe est par là le moment de structuration qui oriente la libido vers un objet adéquat, condition de développement normal et moral.

Les maladies psychiques sont une preuve de l'échec dans cette formation des rapports d'amour. (Dans le cas de l'Oedipe négatif le père est aimé d'amour objectal et non d'identification par le garçon. L'Oedipe inversé, l'enfant veut être aimé d'un amour d'objet, il abandonne pour cela sa virilité.<sup>15</sup>

Dans les névroses narcissiques<sup>16</sup> (hypocondrie, schizophrénie, mélancolie), les malades ont désinvesti le monde au profit de leur moi primitif, de leur corps; la libido dans la schizophrénie se retire des objets investis et rentre dans le moi.

Au niveau de l'enfant, dans certains cas, il y a des enfants qui paraissent ne pas avoir de dispositions morales. C'est le cas d'enfants qui ne sont pas arrivés à la vraie relation objectale comme certains oligophrènes (débiles, imbéciles, idiots agités...) ou certains types qu'on appelle "pulsionnels

12- VERGOTE et alii. Op. Cit. p. 97.

13- LAGACHE, Daniel. *La Psychanalyse*. Paris, (P.U.F.; Que sais-je? 12<sup>e</sup> édition), 1976; p.27.

14- VERGOTE et alii. Op. Cit. p.p. 79-80.

15- Ibid. p. 80.

16- Ibid.p. 81.

narcissiques" (qui deviennent facilement voleurs...). Ces enfants sont incapables d'aimer, c'est-à-dire incapables de transformer une partie de leur narcissisme en "Libido de transfert" (il est difficile de les traiter ou de les analyser).<sup>17</sup>

Donc transformer l'amour de soi en amour des autres est une condition de l'apparition de la conscience morale. Pour y arriver il s'agit d'éveiller chez l'enfant "le besoin d'être capable d'aimer".<sup>18</sup> Celui qui ne dispose pas de cette capacité ne peut éprouver, par exemple, un sentiment de responsabilité vis-à-vis d'autrui, ni de justice, ni de solidarité... il est fondamentalement asocial. Cette disposition à aimer chez l'enfant, sa capacité à renoncer – renoncer, par exemple, à un jouet pour faire plaisir à quelqu'un – doit être distinguée de l'avidité affective qui se manifeste chez certains enfants par un besoin inlassable qu'on s'occupe toujours d'eux, qu'on les couve...

Une bonne formation morale se soucie d'éduquer l'enfant de manière qu'il "mérite" par sa conduite l'affection, tout en l'habituant à renoncer à ses pulsions ou à leur satisfaction immédiate, et cela tôt chez le nourrisson même: savoir attendre pour prendre le sein, manger à des heures régulières. Si l'enfant se montre incapable de tolérer ces frustrations on peut soupçonner chez lui une anomalie". "Il est possible, écrit Zulliger, que le développement de la disposition morale chez l'enfant ne constitue finalement qu'un problème éducatif et que chez le sujet pulsionnel-narcissique on a commis très tôt une "erreur éducative" involontaire mais pas moins fatale pour autant".<sup>19</sup>

Donc il faut apprendre à l'enfant à être capable d'aimer. Or quand l'enfant aime un adulte il le prend pour modèle, tend à l'imiter, intériorise ses qualités et ses exigences morales. C'est l'amour d'identification nécessaire pour la sortie de l'Oedipe et l'acceptation de la loi du réel.

C'est le cas de cette fillette de 3 ans qui tout en tendant une main avide pour cueillir des cerises, la tape avec l'autre main en criant: "vilaine petite main méchante, tu mérites des coups" répétant ainsi les propos de sa mère.

En somme, l'homme ne vient pas au monde avec des aptitudes qui le prédestinent à s'orienter d'emblée vers autrui; la reconnaissance d'autrui est l'aboutissement possible et souhaitable d'un développement dont les

---

17- ZULLIGER, Hans. op. Cit. 13.

18- Ibid. p. 16.

19- Ibid. p. 17.

déficiences sont inévitables (les maladies psychiques), la conquête de la conscience psychologique d'abord, morale ensuite, exige un travail à accomplir. Parallèlement l'ouverture à autrui et l'accès aux valeurs religieuses et esthétiques nécessitent une maturation et une éducation qui s'accomplissent au cours des étapes du développement moral chez l'enfant.

### **3. Les étapes du développement de la conscience morale chez l'enfant.**

L'enfant, au cours de son développement, intériorise et s'approprie une somme importante de règles morales qu'il ressent comme étant des exigences morales propres et auxquelles il obéit spontanément et sans critique. Mais au fur et à mesure de son développement intellectuel et mental il procède à une meilleure prise de conscience, valorise et même critique ces exigences morales pour arriver à un consentement réfléchi des vraies valeurs (dissociées des préjugés). C'est ce qu'on appelle "l'autonomie morale". Pour y arriver, l'enfant traverse deux étapes qui constituent les deux morales de l'enfant d'après Piaget <sup>20</sup>:

- Une morale de l'hétéronomie, durant l'enfance
- Une morale de l'autonomie, fin de l'enfance - adolescence.

#### **\* Première Etape: De la pré-morale à la morale de l'hétéronomie.**

Jusqu'à trois ans nous ne pouvons pas parler de morale chez l'enfant. Le seul principe auquel il est soumis est le principe de plaisir; l'enfant cherche la satisfaction immédiate de ses désirs. (C'est dans ce sens que Freud dit que l'enfant est un être amoral). Ce n'est que peu à peu qu'il apprend sous l'influence du milieu et de l'éducation à attendre, à ajourner ou à renoncer, à aimer ou à faire plaisir. Dès les toutes premières années il éprouve du plaisir à faire plaisir, devient capable d'aimer sa mère non seulement pour sa fonction de pourvoyeuse des besoins, mais pour elle-même par un mécanisme de transfert: "d'abord simple moyen pour la satisfaction de ses besoins organiques, la mère devient fin en soi, objet d'amour, aimé pour lui-même"<sup>21</sup>. Il en est de même pour sa relation avec les autres.

Ainsi s'introduisent dans la conduite de l'enfant qui ne connaissait d'autre loi que celle de ses désirs un ordre, une hiérarchie lui ouvrant l'accès à la valeur qui est d'abord reçue et acceptée par l'enfant avant d'être assimilée

20- PIAGET, Jean. *Le Jugement Moral chez l'enfant*. Paris, (P.U.F.), 1957.

vraiment. Donc cette "amoralité" qu'on croyait foncière contient déjà "des germes de ce que deviendra "vertu" ou "vice" chez l'adolescent et chez l'adulte" <sup>22</sup>. En ce sens que cette amoralité pourra survivre au-delà de la petite enfance: cas des enfants ou d'adolescents dont les conditions de vie (abandon des parents, guerre etc..) n'ont pas permis l'émergence des catégories morales et se sont livrés à des activités illicites comme le vol, le banditisme, la prostitution... Nous nous devons de remarquer à ce niveau que les conditions de vie ne sont pas les seules responsables; à côté d'enfants soustraits à toute influence éducative, il faut mentionner les cas d'enfants "réfractaires" à ces influences, qui ont fui leur famille pour se livrer à des activités illicites et aventureuses. Faut-il les considérer comme pervers moraux essentiels pour lesquels tout effort de moralisation sera condamné à l'échec, ou faut-il considérer à côté de la "nature les carences et les erreurs éducatives?

Avec la formation du surmoi vers 3 ans, (Mélanie Klein parle d'un surmoi précoce vers 2 ans) <sup>23</sup>, on ne peut parler de morale mais de prémorale car il n'y a pas encore une prise de conscience lucide du Bien et du Mal. Le surmoi serait l'intériorisation des interdictions parentales et est à l'origine de l'éclosion de la conscience morale. Alors que selon les idées admises, le surmoi n'entrerait pas en activité avant le déclin complet du complexe d'Oedipe c'est-à-dire vers la cinquième année, ce surmoi pour Mélanie Klein est déjà à l'oeuvre chez l'enfant vers 2 ans. L'interiorisation des parents à cette époque se fait selon un mode agressif car les tendances sadiques du stade anal s'intriquent aux tendances oedipiennes (Oedipe précoce) et rendent le surmoi plus rigoureux et plus cruel mais aussi plus fantastique et plus irréel ne coïncidant pas avec l'image des parents réels.<sup>24</sup> Selon elle, la peur du surmoi, son excessive sévérité et sa cruauté et non sa faiblesse ou son absence expliquerait la conduite des personnes asociales et criminelles. En effet l'absence du sens éthique chez l'enfant et la criminalité sont dûs à la sévérité du surmoi. Le moi se défend contre son angoisse due à la peur du surmoi par des mécanismes de défense amoraux et asociaux: attaque, destructions...<sup>25</sup>. Une meilleure adaptation à la réalité permet à l'enfant de

---

21- BLOCH, M.A., et FRATIOT-ALPHANDERY, H. "Le Développement Affectif et Moral" in *Traité de Psychologie de l'Enfant*. sous la direction de Gratiot-Alphandery, H. et ZAZZO, R.Paris, (P.U.F., Tome 4), 1970; p.69.

22- Ibid. p. 131.

23- KLEIN, Mélanie. *Essais de Psychanalyse*. Paris, (Payot), 1968; p.p. 296 & sq

24- Ibid. p. 297.

25- Ibid.p. 307.



trouver dans sa relation à ses parents réels un soutien contre les images fantastiques qu'il a intériorisées, d'adoucir le surmoi, de réduire l'angoisse et de recourir ainsi à des défenses éthiques: l'enfant commence à faire preuve d'égards pour les personnes qui l'entourent, à éprouver des sentiments de pitié (réaction à la cruauté), de culpabilité...<sup>26</sup>.

A partir du déclin du complexe d'Oedipe et grâce au développement de la conscience et de l'intelligence nous pouvons parler de morale chez l'enfant, mais c'est la morale de "l'hétéronomie" selon Piaget <sup>27</sup> c'est-à-dire de la dépendance vis-à-vis de l'adulte.

L'enfant à cette période considère les lois morales comme existant en soi, indépendamment de la conscience, des circonstances individuelles et des intentions. C'est le "réalisme moral" (inhérent au réalisme de la pensée enfantine elle-même). "Concevant les règles à la lettre..., l'enfant commencera par évaluer les actes non en fonction de l'intention qui les a déclenchés, mais en fonction de leur conformité matérielle avec les règles posées: le réalisme moral entraîne une conception abjective de la responsabilité"<sup>28</sup>. Cette morale est, selon Piaget, morale de respect unilatéral, c'est-à-dire morale de l'obéissance et de la dépendance, morale de l'hétéronomie. C'est le commandement de l'adulte qui définit seul, aux yeux de l'enfant, le permis et le défendu, le juste et l'injustice. C'est une obligation de pure contrainte qui se matérialise dans la sanction répressive.

L'exemple suivant de l'interrogatoire d'un enfant de neuf ans illustre bien cette morale de l'hétéronomie:<sup>29</sup>

- "Pourquoi est-ce vilain de mentir?
- Parce qu'on nous punit.
- Si ce n'était pas puni de dire des mensonges, ce serait vilain?
- Ah non!"

A cette étape les valeurs morales restent liées à l'adulte. l'enfant reçoit d'abord sans comprendre, car juger et adhérer librement suppose une maturation intellectuelle qui s'étend sur de longues années jusqu'à l'âge adulte. De là l'importance du lien affectif à l'adulte dans l'accès aux valeurs.

---

26- Ibid.p. 300.

27- PIAGET, Jean. Op. Cit. p. 130.

28- Ibid.p. 83.

29- Ibid.p. 131.

S'il aime l'adulte, il intériorise ses qualités par identification. Ainsi l'amour que l'enfant porte à ses parents précède et conditionne normalement l'amour des valeurs qu'ils lui enseignent en tant qu'éducateurs. Et même ces deux amours se confondent: l'amour des valeurs est immédiatement impliqué dans l'amour des personnes enseignantes.

Mais à ce niveau, une réserve s'impose vis-à-vis de cette morale de pure "contrainte" ou de respect unilatéral soutenue tant par Freud que par Piaget: l'adulte n'est pas seulement porteur de contrainte, il est porteur et transmetteur de valeurs aussi. L'acceptation de la valeur n'est pas toujours une "acceptation-contrainte"; elle peut être aussi une "acceptation-confiance" très différente dans son inspiration, qui fait reconnaître à l'enfant l'existence d'une valeur intrinsèque qui s'attache aux actes prescrits indépendamment de toute contrainte exercée, et d'une non-valeur intrinsèque s'attachant aux actes défendus. Les rapports de l'enfant à ses parents ne sont pas uniquement des rapports de contrainte ou d'obéissance. Il y a une affection mutuelle qui pousse l'enfant à accomplir des actes démontrant son amour qui dépassent ce qui est prescrit. On trouve là le point de départ de cette morale du Bien qui se développe parallèlement à la morale du Devoir et la dépasse.

### **Rôle des premiers éducateurs:**

La première éducation revient plutôt à la mère selon Osterrieth; "la maman est la première autorité avec laquelle l'enfant se trouve confronté... C'est donc en relation avec l'amour maternel que le petit fait connaissance avec les premières consignes et les premières obligations, avec les premières apparences d'une morale".<sup>30</sup>

Mais soulignons que cette éducation est affective, irrationnelle, reposant sur le sentiment, et c'est la mère qui est la mieux préparée pour en assumer la charge, son rapport à l'enfant étant plus charnellement affectif.

C'est au père, cependant, que reviendra, en dernier lieu, l'ascendant moral décisif (sauf dans les cas où il se montre incapable de l'exercer). A mesure que l'enfant deviendra capable de réfléchir et de juger ses actes, l'éducation paternelle tendra à prendre le pas sur l'éducation maternelle. C'est l'autorité paternelle qui est "l'instance formatrice par excellence de la conscience morale chez l'enfant".<sup>31</sup> Dans une perspective psychanalytique, Jacques

---

30- OSTERRIETH, Paul. *L'enfant et la Famille*. Paris, (Scarabée), 1957;p.98.

31- Ibid.p. 121.

Lacan dira que "l'image du père, à mesure qu'elle domine, polarise dans les deux sexes les formes les plus parfaites de l'idéal du moi".<sup>32</sup>

Cette morale enfantine reste donc essentiellement caractérisée par "la confusion et l'indifférenciation entre la valeur d'une part et le porteur et transmetteur de valeur d'autre part".<sup>33</sup> On retrouve cette confusion aussi chez l'écolier où l'enthousiasme pour une matière scolaire trouve sa cause dans l'enthousiasme pour le maître qui l'enseigne. Cela nous montre l'importance des "valeurs incarnées", de l'exemple concret, car l'enfant ira, encore longtemps, aux valeurs par la "méditation du modèle qui les incarne".<sup>34</sup> D'où la nécessité du "bon exemple" donné par l'éducateur juste, bon, droit, qui ne punit pas mais qui a l'autorité de la loi qu'il incarne.

Mais ces structures de la moralité de l'enfant – bien qu'elles se prolongent dans certains cas au-delà de l'enfance – vont au cours de l'évolution être dépassées et mener à la morale de l'autonomie qui caractérise en gros l'étape suivante.

#### **\* Deuxième étape: La Morale de l'Autonomie.**

C'est la morale de l'intention, de la réciprocité et non plus du respect unilatéral ou de la contrainte. Elle succède généralement à la première, la morale de l'hétéronomie, bien que dans certains cas ces deux morales interfèrent.

C'est une morale de l'autonomie de la conscience dans laquelle la validité des actions se définirait par l'intention de respecter la loi dans la mesure où la conscience du jeune la reconnaîtrait comme juste et non plus selon sa conformité matérielle à cette loi. La responsabilité objective céderait le pas à la responsabilité subjective: une grosse tâche d'encre faite involontairement est considérée, dans ce cas, moins grave que celle plus petite mais faite intentionnellement.

Cette étape est caractérisée aussi par la dissociation progressive entre la valeur et le porteur et transmetteur de valeur. La Valeur acquiert une indépendance. Ainsi à mesure que l'enfant devient plus capable de jugement personnel, la valeur cesse d'être liée à la personne adulte qui la porte ou qui l'incarne pour être reconnue en elle-même en tant que valeur. L'enfant qui

32- LACAN, Jacques. "Le Complexe, Facteur Concret de la Psychologie Familiale". in *Encyclopédie Française*. (Tome 8,8°40), 1938; p. 15.

33- GRATIOT-ALPHANDERY, H. Op. Cit. p. 158.

34- Ibid. p.158.

découvre plus tard que ses parents ne sont pas parfaits, qu'ils ont des défauts, ne disent pas la vérité..., ne va plus être ébranlé dans sa moralité, ou être atteint dans son idéal de perfection ou de recherche de la vérité.

Cette dissociation est la condition de "l'indépendance croissante du jugement" qui accède au stade formel et métaphysique au début de l'adolescence.<sup>35</sup>

Dès l'âge de 8 ans selon Gesell <sup>36</sup>, "Le Bien et le Mal ne sont plus seulement pour l'enfant ce que les parents autorisent ou défendent". Gesell nous donne l'exemple du jeune de 14 ans qui déclare: "la façon dont ma mère estime que je devrais agir et celle que je trouve bonne sont souvent radicalement différentes"<sup>37</sup>. Le jeune n'admet plus aveuglement l'opinion des autres, il discute, s'y oppose etc...

Cette évolution morale est liée au progrès intellectuel qui va jusqu'à la fin de l'adolescence et qui se caractérise par l'indépendance du jugement personnel, la décentration de la pensée (sortie de l'égoïsme) et la conquête des valeurs propres qui se posent en opposition aux valeurs de l'entourage. Ce progrès intellectuel se caractérise aussi par la capacité d'abstraire et de généraliser, permettant aux jeunes d'accéder aux valeurs pures et ultimes, condition d'une autonomie et d'une maturation morale.

EN CONCLUSION, ce cheminement à travers ces étapes n'est pas nécessairement linéaire et sans faille. La formation du sens moral est une construction à laquelle contribuent les facteurs innés et ceux de l'éducation. Il s'agit essentiellement dans cette œuvre éducative de conduire l'individu d'un moi restreint, narcissique, centré sur soi, au vaste univers des Valeurs.

---

35- PIAGET, Jean. *Six Etudes de Psychologie*. Paris, (Denoël/Gonthier), 1964; p.76.

36- GESELL, Arnold et ali. *L'enfant de 5 à 10 ans*. Paris, (P.U.F.), 1963; p.438.

37- GESSEL, Arnold. *L'Adolescent de 10 à 16 ans*. Paris, (P.U.F.), 1965; p.508.